
Carlos ALVAR, Arthur, Charlemagne et les autres : entre France et Espagne

Patricia Rochwert-Zuili



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/5368>

DOI : 10.4000/ccm.5368

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 267-270

ISBN : 978-2-490783-07-6

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Patricia Rochwert-Zuili, « Carlos ALVAR, Arthur, Charlemagne et les autres : entre France et Espagne », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 252 | 2020, mis en ligne le 02 décembre 2020, consulté le 17 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5368>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

COMPTES RENDUS

Carlos ALVAR, *Arthur, Charlemagne et les autres : entre France et Espagne*, S. HIBBS et B. GAILLARD (trad.), Madrid, Casa de Velázquez (Essais de la Casa de Velázquez, 12), 2019.

Dans cet ouvrage, constitué de 210 pages, sont réunis et traduits en français une série d'articles de Carlos Alvar consacrés à la matière de France et à la matière de Bretagne, publiés dans leur version originale entre 2001 et 2011. L'ensemble est accompagné d'une annexe chronologique fort utile sur la présence des thèmes arthuriens en Espagne de 1110 au xvi^e s., ainsi que d'une bibliographie mentionnant, pour chacune des études, quelques références, parmi lesquelles figurent certaines publications de l'a. datant de 2015. Si les textes regroupés dans ce volume ne sont pas le fruit de recherches récentes, ils offrent néanmoins au lecteur la possibilité d'avoir accès aux principaux travaux de C. Alvar sur la réception de ces deux matières dans la péninsule Ibérique. Dénué d'appareil critique, l'ouvrage est d'ailleurs destiné à une large diffusion des recherches menées par l'a., comme c'est le cas des textes publiés dans la collection « Essais » des éditions de la Casa de Velázquez.

Le volume s'ouvre sur une introduction calquée sur le modèle des prologues médiévaux, où C. Alvar, moyennant un recours habile à la *captatio benevolentiae*, présente la compilation en indiquant que, malgré la diversité des sept études proposées, dont il livre un bref résumé, celles-ci ont en commun l'intérêt porté à la matière de France et la matière de Bretagne dans la péninsule Ibérique et à l'évolution des représentations de leurs principaux personnages jusqu'à aujourd'hui.

Intitulé « Charlemagne dans la littérature médiévale castillane », le premier chapitre (p. 5-42) présente une étude riche et précise de la façon dont se sont forgées les images légendaires de l'empereur et des grandes figures de son entourage et de la forme qu'elles ont prise dans les textes médiévaux castillans. Après un rappel des deux épisodes historiques ayant contribué au développement de cette matière narrative dans la péninsule Ibérique – l'expédition des troupes carolingiennes à Saragosse en 778 et l'implantation, dans le dernier tiers du xi^e s., sous le règne du roi Alphonse VI

(1065-1109), de l'ordre de Cluny –, l'a. examine les premiers textes ayant contribué à bâtir la légende à partir de l'Histoire. Il évoque en premier lieu la *Chanson de Roland* (xii^e s.), dont il révèle les écarts par rapport à l'histoire, puis remonte le fil de la tradition légendaire. Aussi remet-il en cause les propos de Ramón Menéndez Pidal concernant le contenu hypothétique de chansons de geste rapportant la bataille de Roncevaux, dont on ne conserve d'ailleurs aucun témoignage manuscrit, et montre-t-il comment les éléments que l'on trouvait sous forme embryonnaire dans les premières biographies de Charlemagne se sont progressivement enrichis entre la fin du viii^e s. et l'an Mil, prenant d'abord la forme de textes brefs et, en particulier, de poèmes de circonstances. Il décrit ensuite le développement de la matière aux xii^e et xiii^e s. en évoquant l'existence de chansons de geste françaises ayant circulé du nord de l'Italie à la péninsule Ibérique, avant de s'attarder sur la *Chronique du Pseudo-Turpin* (milieu xii^e s.), texte dédié à la promotion de la croisade en Espagne et au pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, où la figure de Roland prend toute son ampleur, et qui a donné lieu à de nombreux développements. De même, l'a. revient-il sur les événements se rapportant à l'introduction du rite romain en Castille-et-León et sur la protection de la route de Saint-Jacques orchestrée par le roi Alphonse VI, qui semble avoir servi de modèle pour la représentation de Charlemagne dans la *Chronique du Pseudo-Turpin*. Enfin, après avoir distingué les sources et les événements à l'origine de la pénétration de la matière carolingienne dans la péninsule Ibérique, C. Alvar passe en revue les textes dans lesquels elle se déploie en relevant leurs particularités et les variations du récit au cours du temps. Ainsi montre-t-il notamment comment la *Nota Emilianense* (avant 1100), premier texte se rapportant à Charlemagne et présentant un récit proche de celui de la *Chanson de Roland*, atteste l'existence

de la légende de Roncevaux en Espagne avant la diffusion du texte écrit. De même mentionne-t-il plusieurs chroniques, dont la *Silense*, qui nie l'aide apportée par Charlemagne en Espagne, ou la *Chronica Adefonsi Imperatoris*, où le roi Alphonse VII est présenté comme le digne successeur de Charlemagne, et achève-t-il son étude sur l'*Estoria de España* alphonsine (à laquelle il attribue de façon fautive le nom de *Primera Crónica General*, suivant en cela R. Menéndez Pidal). L'évocation du texte alphonsin permet de mettre en relief, à travers la légende de Bernardo del Carpio, où le héros léonais et le héros de Roncevaux se confondent, un récit chevaleresque aux enjeux fort éloignés de ceux des premiers textes.

Le deuxième chapitre, portant le titre « Cordoue dans la littérature française (xii^e et xiii^e s.) » (p. 43-62), est consacré à l'image du califat de Cordoue dans une série de textes épiques français ainsi que dans quelques romans arthuriens et poèmes lyriques. À travers une sélection de citations bien choisies, l'a. s'intéresse successivement à la position géographique attribuée à la ville dans les textes puis à son histoire politique et, enfin, à sa description topique. Les différents éléments relevés, tels que la mention de la ville imaginaire de Luiserne associée à Cordoue, l'évocation de la ville comme capitale de l'Espagne musulmane, avec à sa tête une figure royale dominante nommée Desmarés ayant engendré la géante Rainouart, ou encore la référence à des éléments topiques comme de hautes tours, un palais, un port et des oliviers, montrent de façon convaincante que les auteurs de ces textes ne connaissaient pas la ville.

Le troisième chapitre, intitulé « Roldán, Rollán et Orlando » (p. 63-80), est consacré au recensement et aux variantes du nom Roland en Espagne et en France, où les formes divergent. Il s'agit d'une recherche couvrant une large période, allant du Moyen Âge à l'époque actuelle, qui s'appuie sur un travail minutieux, réalisé à partir de près de 20 000 documents et de quatre bases de données, comme l'indique C. Alvar dans la bibliographie finale de l'ouvrage. L'étude porte, dans un premier temps, sur la différence entre la tradition hispanique, où l'on trouve les formes *-ld-* ou *-dl-*, et la tradition française, caractérisée par la forme *-ll-*. Si C. Alvar s'appuie sur les travaux de R. Menéndez Pidal pour expliquer ce phénomène, il remet en cause la possible existence d'un *Cantar de Roldane* composé au x^e ou xi^e s., et avance l'hypothèse selon laquelle les formes *Rotlan-Rodlán* proviendraient du territoire catalano-aragonais. De même revient-il sur le cas d'Olivier, en postulant l'existence d'une tradition associant Roland et Olivier qui justifierait la présence

des formes *Oliver* et *Oliveros* et qui aurait circulé du nord-est de la péninsule à l'Andalousie, en passant par Zamora et Valladolid. Il s'intéresse ensuite aux différentes formes du prénom et du nom Roland, en montrant qu'elles trouvent leur origine en Navarre et en Aragon, ainsi qu'à sa forme au féminin.

Le chapitre suivant, « Matière de Bretagne et réalité historique » (p. 81-146), comporte l'étude la plus conséquente. Après un rappel des événements historiques ayant favorisé, à partir de la fin du xi^e s., la pénétration dans la péninsule Ibérique des influences européennes, C. Alvar s'intéresse aux traces des thèmes arthuriens dans un large éventail de supports. Aussi donne-t-il des exemples de type architectural (cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle), pictural (Alhambra de Grenade et enluminures), littéraire (poésie galaïco-portugaise du xiii^e s., *Planeta* de Diego García de Campos, romans de chevalerie – où les références restent rares), fiction sentimentale, *cancionero*, *romancero*, ou encore historiographique (des *Anales navarroaragoneses* du xii^e s. aux chroniques du xv^e s.). Ce relevé s'achève sur *La Célestine*, où le nom de Tristan attribué à un valet serait la preuve du peu de crédit dont jouissait la matière de Bretagne à l'aube du xvi^e s. L'étude porte ensuite sur la tradition des prophéties de Merlin, que l'a. examine à travers une série de textes allant des *Cantigas de Santa María*, composées sous le règne d'Alphonse X (1252-1284), au *Baladro del Sabio Merlin*, en passant par le *Poema de Alfonso XI*, les chroniques de Pero López de Ayala, le *Victorial*, ou encore le *Cancionero*. Ce passage comporte notamment une analyse précise et convaincante de la *Visión de Alfonso X*, que C. Alvar date des dernières années du règne d'Henri II de Castille, et plus précisément de 1377. L'a. se penche ensuite sur les « neuf preux », parmi lesquels figurent Arthur, Charlemagne et Godefroy de Bouillon, liste qui remonterait au xiv^e s. et dont il signale qu'Arthur disparaît au xv^e s., ce qui pourrait être la marque d'une certaine hostilité envers les Anglais. Quant à l'étude des bibliothèques, où la mention des livres faisant référence à Arthur et ses chevaliers se fait rare, il signale qu'à partir de la fin du xv^e s. et jusqu'à la deuxième moitié du xvi^e s., elles ne disposent plus d'œuvres liées à la matière de Bretagne, ces textes étant jugés peu édifiants par l'Église. La partie suivante, intitulée « D'autres Graals », évoque notamment la diffusion de l'expression « la quête du Saint Graal » vers le milieu du xvi^e s., qui disparaît ensuite des dictionnaires du xvi^e s. Selon C. Alvar, il semble d'ailleurs que les auteurs se référant à la Coupe de la Cène puisent leurs sources dans l'*Historia* de Guillaume de Tyr. Enfin, l'étude

s'achève sur Cervantès et Lope de Vega. À travers la façon dont sont décrites les aventures du héros dans le *Quichotte*, la mise en évidence de l'amour comme moteur des actes chevaleresques ainsi que la présence d'une géographie narrative rappelant celle de la tradition littéraire chevaleresque, C. Alvar montre que Cervantès avait bien lu les textes de la matière de Bretagne. Quant à l'exemple de Lope de Vega, il permet de montrer que le théâtre du xvii^e s. ne comporte que de très rares références à la matière de Bretagne, phénomène qui s'explique par l'absence de réimpression des versions castillanes des récits sur Lancelot et Tristan.

C'est précisément à ce dernier qu'est consacrée la cinquième étude, occupant les p. 147-159 et intitulée « À propos de la présence de Tristan ». Il s'agit d'une synthèse consacrée aux traces de la matière de Bretagne se rapportant à Tristan dans la péninsule Ibérique et en Italie, mettant en évidence les liens entre ces deux traditions. Outre la présence de cette matière en péninsule Ibérique dès le début du xiv^e s., au sein de deux vers du *Libro de Buen Amor*, C. Alvar dresse la liste des cinq témoignages directs dont on dispose : le *Conte de Tristan* (ca 1400), le *Livre de Tristan de Leonis* (début xv^e), le *Tristany* de Cervera (ca 1400), le *Tristany* d'Andorre (xvi^e s.) et un *Tristam* galaïco-portugais (xvi^e s.), auxquels s'ajoutent les *Lais de Bretanha*, les épîtres d'Iseut la Blonde à Tristan, des imprimés du xvi^e s. et le *romance* de la mort de Tristan. Quant à la tradition italienne, elle se compose des témoignages suivants : le *Tristano Riccardiano* (postérieur à 1272 et antérieur à 1300), la *Tavola Ritonda* (seconde moitié du xiv^e s.), le *Tristano Veneto*, le *Zibaldone da Canal* (fin xiii^e) et le *Tristano Corsiniano*, ainsi que six *Cantari* de la seconde moitié du xiv^e s., vingt-deux scènes apparaissant sur des couvertures siciliennes brodées à l'occasion des noces de Pieri Luigi Guicciardini et Laodamia Acciaiuoli en 1395 et la *Compilation* de Rustichello de Pise. Pour expliquer les points communs et les différences entre ces deux traditions, C. Alvar postule l'existence d'une version du *Tristan en prose* perdue, suivant en cela les propos de Renée L. Curtis, et propose à la fin du chapitre (p. 159), un stemma illustrant de façon claire les rapports entre les textes (p. 159).

Le chapitre suivant, qui s'intitule « Don Denis, Tristan et autres questions. Entre matière de France et matière de Bretagne » (p. 161-170), porte sur des aspects particuliers de la réception de la matière de Bretagne dans la littérature galaïco-portugaise. À travers des exemples tirés de poèmes du roi Alphonse X ou du roi Denis du Portugal, C. Alvar signale que ceux qui connaissaient le mieux les chevaliers du

roi Arthur et les aventures amoureuses de Tristan étaient les monarques, le roi Sage ayant d'ailleurs été le premier à associer les personnages de Tristan et de Pâris. L'étude est ensuite consacrée à Floire et Blanche-flor, légende remontant au milieu du xii^e s. et dont l'a. démontre qu'elle était présente à l'ouest de la péninsule Ibérique quelques décennies avant son apparition dans la *Gran conquista de Ultramar*, et qu'elle fut très populaire sous le règne de Sanche IV (1295-1312), suivant en cela les résultats des travaux de Fernando Gómez Redondo.

Le huitième et dernier chapitre, intitulé « Anthroponymie arthurienne : hier et aujourd'hui » (p. 171-196) recueille les fruits d'une recherche d'ordre onomastique, agrémentée d'une série de tableaux où sont recensées les occurrences des noms arthuriens au sein de la matière de Bretagne puis dans la péninsule Ibérique au Moyen Âge et aujourd'hui. L'étude part du constat qu'au milieu du xi^e s., dans l'Occident européen, on commença à baptiser les enfants en leur attribuant des noms ne provenant pas du monde ancien et à donner des surnoms destinés à individualiser les personnes en fonction de leurs qualités, notamment chevaleresques, phénomène qui ne dura que jusqu'au milieu du xvi^e s., où l'on considéra que ces pratiques éloignaient le peuple des idéaux chrétiens. C. Alvar fait ainsi, dans un premier temps, une synthèse des travaux de Michel Pastoureau, qui a relevé les anthroponymes les plus populaires issus de la matière de Bretagne sur 40 000 sceaux français antérieurs à 1500, le plus répandu étant Tristan (0,3 %). L'a. porte ensuite son attention sur l'anthroponymie arthurienne dans la péninsule Ibérique médiévale, en reprenant les résultats des recherches menées par David Hook, qui a dressé, pour la période antérieure à 1300, une liste de 43 personnes portant des prénoms arthuriens, à laquelle il ajoute lui-même quelques prénoms. Les données chiffrées permettent notamment de remarquer que le nom le plus utilisé, en particulier en Galice, au Portugal et dans la région de León ainsi que dans la région pyrénéenne est celui de Gauvain. Elles révèlent également un lien entre les prénoms, les noms arthuriens et la proximité des lieux dont ils sont issus avec le chemin de Saint-Jacques et les monastères cisterciens. Reprenant là aussi diverses études – celles d'Eduardo Pardo de Guevara y Valdés ou d'Usero González et Dopico Blanco – Carlos Alvar centre en outre une partie de l'analyse sur la Galice, car c'est là que l'on trouve, au xv^e s. et au début du xvi^e s., le pourcentage le plus important de noms d'origine arthurienne, phénomène qui s'expliquerait par la présence de familles partisans des

Anglais et opposées aux Trastamare et par les intérêts commerciaux qui liaient la Galice à l'Angleterre. La dernière partie de l'étude est fondée sur un recensement datant du début de l'année 2012 fourni par l'Instituto Nacional de Estadística à partir d'enquêtes réalisées en 2010. Ces données permettent à C. Alvar d'examiner successivement les cas de Galván, Tristán, Lanzarote, Boores, Galaz, Artús, Merlin, Enebra. Prenant soin de rappeler au préalable l'histoire de ces personnages, il identifie ensuite avec précision les régions où ils apparaissent, ce qui lui permet de souligner la rareté des prénoms et des noms arthuriens dans

une grande partie du centre de la péninsule Ibérique ainsi que leur quasi-disparition en Galice.

À travers les études de cas particuliers et les synthèses de travaux antérieurs complétées par les propres recherches de l'a., le lecteur peut donc observer, dans cet ouvrage, certaines des grandes étapes de la formation d'une matière complexe et suivre pas à pas le cheminement de sa réception et de sa diffusion dans la péninsule Ibérique.

Patricia ROCHWERT-ZUILI
EA 4028 – Textes & Cultures
Université d'Artois

S